



mon ciel s'assombrissait

Réaliser
qu'un souci de santé
me prive
de qui je suis.

@
André Elleboudt

table

avant-propos

à préciser

ce que je suis

mieux, ça peut ?

opium

à table

relire

petits bonshommes

fond

avancer

et même pire

avant-propos

Et le ciel, jusque-là, clair et bleu mais sans exagérer, se drapa de grisailles.
Premiers contacts avec « elle », la fibro.

De pensées en mots choisis se levèrent les bases d'une question : bon dieu
que m'arrive-t-il ?

J'ouvris les premiers feuillets du premier carnet des premières émotions
que j'osais partager.

Et prudemment encore !

C'était entre 2005 et 2010

André

à préciser

Un jour, premier du mois
je décidai – en moi –
qu'un jour à préciser
serait bien le dernier.

septembre

ce que je suis

Ignorant où je vais,
je sens pointer en moi
un matin différent.
Je rêverais d'un ciel
bleu et clair, transparent.
Mais averses et tonnerre
me font trembler, ma foi.
Je me voudrais altier
pour nous, aussi pour eux;
je me contenterai
d'être ce que je suis,
de me construire au mieux.

mars

mieux, ça peut ?

Pour un autre départ
vers un chemin donné,
peut-être une redite,
pourquoi pas un ailleurs
que, seul, je choisirais.

J'attends à en moisir
un peu, si peu d'air frais
qui me ferait penser
que tout peut advenir,
que je peux être mieux.

Je mets dans mes actions
tout ce que j'ai de mieux,
espérant que le mieux
soit d'une qualité
à me faire avancer.

avril

opium

Essayer d'en sortir, des maux, de ces douleurs, inventer des chemins,
souvent voies sans issues, me dorloter le cœur de remèdes sans goût,
appréhender le jour sans joie et sans envie.

Me donner un demain comme un opium rassis, avancer sans arrêt,
cheminer au hasard, m'asseoir et pourtant craindre ne pas pouvoir marcher,
partir et puis désespérer d'un but, se croire allant et n'être que gisant.

Etre battu de mal,
vaincu par la douleur,
terrassé,
assez.

septembre

... à table

Subir et supporter de soi le tribunal, les maux, la loi
qui sans savoir condamnent.

Derrière le tain du grand miroir qui réfléchit de nuits en soirs,
rencontrer l'ombre qui me damne.

Comprendre enfin que des jours pis, des jours de doutes et de mépris, je
suis l'auteur non le coupable.

Alors abandonner de croire que tout repose sur mon histoire,
ouvrir les yeux, me mettre à table.

juin

relire

Mes yeux suivent la plume
qui depuis tout un temps
noircit de ma noirceur
le cahier crème et doux.

Mon esprit en éveil
redécouvre étonné
ma vie et ses bonheurs
étalés sur papier.

Quel étrange voyage
de relire ma vie
aux accents vérité
du livre de mes jours.

Et douloureux présage
d'imaginer alors
que passent les saisons
sans goût et sans couleur.

Octobre

petits bonshommes

Subir à en crever.
Tenir à en mourir.
L'alternative me dis-je
est d'un ennui mortel.

Dans un coin tout là-haut,
branlant entre deux eaux,
de tout petits bonshommes
s'activaient, tristes pommes,
armés de piolets.

Solidaires, tous les gnomes
s'en donnaient à cœur fou
qui pour creuser un trou,
qui ébranler le dôme
car tel était l'objet.

A l'intérieur, ma foi,
tout n'était pas que joie ;
le projet avançait,
les vieux murs s'ébranlaient,
moi-même je ne riais.

Car cette opération
était la destruction
de ma vie, de mon corps.
Ces sales petits bonshommes
me minaient, me tuaient.

Juin

fond

C'est un endroit, petit,
si petit que bien peu
le connaissent vraiment.
C'est un coin très secret,
si secret que personne
ne sait s'il le connaît.
C'est un lieu résistant,
fermé et silencieux.
Là au fond, tout au fond,
bien cachés, se ruminent
en ramages, les rimes et ravages
de mots muets de mal.
Le mal-être est un fond,
petit et résistant,
secret et bien caché.

Avril

avancer

Les chemins de traverse,
les sentiers d'ascension
mains au sol, face à terre,
avancer.

Les gorges de tristesse,
les maquis du pourquoi,
mains en terre, face au sol,
avancer.

Les sommets de vraie peur,
les versants sans retour,
les deux mains sur la face,
et soudain le soleil.

Janvier

et même pire

L'espoir serait-il fou
et le rêve abouti
d'oser croire un instant,
d'imaginer un temps
ne me sentir que bien,
sans douleur ou sans mal.

Le rêve est incertain
et c'est l'espoir qui tue
à tant penser si fort
qu'au lever d'un matin
un corps chaud et repu
peut n'être que plaisir.

Rêver ne plus souffrir,
ces simples mots me tuent.
Espérer être bien,
la pensée m'exécute.
Quant à un peu guérir,
je rirais de l'idée.

Si chaque jour n'était
subir et même pire.

Novembre

